

FESTIVAL DU
FILM COURT
FRANCOPHONE

Dossier pédagogique lycée

EDITO

Le festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin est le rendez-vous annuel du court-métrage, du cinéma francophone, et surtout, du cinéma engagé, favorisant les échanges et les débats grâce à une programmation exigeante et hétéroclite.

Il est aussi un rendez-vous incontournable pour les structures et acteurs locaux, ainsi que pour les bénévoles qui le rendent possible et le font vivre chaque année.

Au total, une centaine de films sera projetée sur l'ensemble de Vaulx-en-Velin, du cinéma les Amphis, en passant par la salle Jara ou la Mairie Annexe.

Du 13 au 21 Janvier, « Un poing c'est court » embrassera également l'ensemble des établissements scolaires vaudais et au-delà. Plus qu'une simple sortie culturelle, le festival propose aux élèves et aux enseignants des cahiers pédagogiques adaptés et élaborés par niveau, disponibles en téléchargement sur le site internet du festival.

Ce dossier pédagogique permettra aux enseignants de préparer la participation de leurs classes et leurs questions aux réalisateurs présents.

Pendant le festival, les élèves sont invités à voter pour leur film préféré, les rendant ainsi acteurs et plus seulement spectateurs.

Chaque année, plus de 3500 spectateurs, de la maternelle au lycée, sont inscrits aux séances proposées.

Vous trouverez dans ce dossier des éléments de réflexion autour des films programmés. N'hésitez pas à nous contacter pour tout renseignement ou questions: info@vaulxfilmcourt.com

Bonne découverte de ces nouveaux courts-métrages !

Sophie Fueyo, Florence Perrot-Chabert, Bénédicte Moyat et Marine Clergeau

SOMMAIRE

Vindicta

Fiche de présentation :	2
Pistes de travail.....	3

Soury

Fiche de présentation :	4
Pistes de travail.....	5

Madres libres

Fiche de présentation :	6
Pistes de travail.....	7

La carte postale

Fiche de présentation :	8
Pistes de travail.....	9

Il faisait noir

Fiche de présentation :	10
Pistes de travail.....	11

El Negro

Fiche de présentation :	12
Pistes de travail.....	13

Des clients calmes

Fiche de présentation :	14
Pistes de travail.....	15

Annexes professeurs.....	16-21
--------------------------	-------

Vindicte

Réalisateur

Ange-Régis HOUNKPATIN

Synopsis

Awa, 18 ans, étudie au Lycée Militaire de Natitingou. Un jour, elle apprend que son père vient d'être assassiné. À peine a-t-elle rejoint sa famille à Cotonou qu'une vindicte populaire s'organise pour venger la mémoire du défunt. Face à l'impuissance de la police, Awa décide d'y prendre part.

fiche technique

Genre : Fiction

Durée : 25'

Année : 2016

Pays : France



Pistes de travail...

Un extrait : <https://vimeo.com/168244526>

Une brève interview télévisée du réalisateur : <http://www.dailymotion.com/video/x4zczen>

Biographie du réalisateur :

Ange-Régis HOUNKPATIN est né et a grandi à Cotonou, au Bénin. Il passe sa scolarité dans un établissement français, profitant ainsi d'un mélange de cultures qui nourrit son imagination et ses envies d'ailleurs. Après le bac, il vient en France pour entreprendre des études littéraires, mais finit par se tourner vers le cinéma.

Diplômé en 2013 du département Réalisation de la Fémis, il réalise son premier court-métrage au Bénin avec TopShot Films, Vindicte.

1 - Le film montre assez précisément comment s'organise cette vindicte :

Pouvez-vous en décrire le mécanisme et définir le terme ?

A quoi s'oppose-t-il ?

2 - Que se passe-t-il dans cette scène ?



3 - Que pensez-vous des représentations de la violence dans le film ?

Soury

Réalisateur

Christophe SWITZER

Synopsis

Wassim, réfugié Syrien, cherche à rejoindre Avignon. Perdu dans la campagne provençale, il croise un vieux vigneron bourru qui parle arabe.

fiche technique

Genre : Fiction

Durée : 19'55

Année : 2016

Pays : France



Pistes de travail...

Un article sur le film avec la bande annonce :

<http://www.france24.com/fr/20160929-soury-court-metrage-cliches-migrants-christophe-switzer-wassim-majeed-yves-morard>

1 – D'un point de vue sonore, le vent est omniprésent sur toutes les scènes de rencontre entre le vigneron et le réfugié syrien.

Vous souvenez-vous de l'impression que ces scènes vous ont laissé ?

2 – Quand Wassim demande au viticulteur s'il est marié, ils sont dans le plan ci-dessous (un two-shot dans la diagonale). Le vigneron se braque et on passe au plan large.

Quel effet produit ce découpage ?



3 – Qu'avez-vous remarqué sur les choix de cadrage ?

4 – A votre avis, qu'a voulu dire le réalisateur en faisant ce film ?

Madres libres

Réalisateur

Viktoria VIDENINA
Auriane LACINCE

Synopsis

«Madres Libres» c'est le parcours de Nadja, jeune femme arrivée en Espagne par un réseau clandestin. Elle fuit son Algérie natale pour échapper à la honte de devoir porter un enfant conçu dans le péché. Perdue dans Madrid elle sera confrontée à une Espagne en crise qui se bat pour défendre ses droits.

fiche technique

Genre : Film documentaire

Durée : 15'

Année : 2015

Pays : France



Pistes de travail...

Bande-annonce : <https://vimeo.com/145260219>

1 - Deux genres cinématographiques se croisent. Lesquels ?
A votre avis, pourquoi ?

2 - Un des slogans des manifestants est «De mères libres naitront des hommes libres».
Comment comprenez-vous cette phrase ?

3 - Une femme dit “les droits des femmes reculent en Europe”. Etes-vous d'accord avec cette affirmation ?

Des articles relatifs à la loi limitant l'avortement en Espagne (9 septembre 2015) :

<http://www.courrierinternational.com/article/espagne-restriction-du-droit-lavortement-une-loi-qui-fragilise-les-mineures>

http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/09/10/espagne-feu-vert-definitif-a-la-limitation-de-l-avortement-pour-les-mineures_4750674_3214.html

la carte postale

Réalisateur

Fabienne WAGENAAR

Synopsis

Je t'écris de dessous la tente Tandis que meurt ce jour d'été...

fiche technique

Genre : Animation

Durée : 3'

Année : 2016

Pays : France



Pistes de travail...

Texte du poème : **Carte postale** (*Guillaume Apollinaire*)
Je t'écris de dessous la tente
Tandis que meurt ce jour d'été
Où floraison éblouissante
Dans le ciel à peine bleuté
Une canonnade éclatante
Se fane avant d'avoir été
Calligrammes, 1918.

Madeleine Pagès encore... avec Carte postale. La réussite est totale. Fabienne Wagenaar, la jeune réalisatrice, a su utiliser différentes techniques pour une mise en abyme de ce court texte. La fiancée du poète reçoit une abondante correspondance sous forme de cartes postales d'où sortent des soldats en papier dans différentes situations de la vie au front. Les obus qui explosent sont une « floraison éblouissante dans un ciel à peine bleuté » sous forme de fleurs en papiers. Le travail à la craie grasse et les scènes animées grâce à de subtils pliages donnent un résultat saisissant et d'une intense poésie.

<http://madame-rhinoceros.over-blog.com/2016/09/en-sortant-de-l-ecole-guillaume-apolinaire.html>

1- Pourquoi la critique parle-elle de mise en abyme ?

**2 - Qu'avez-vous pensé de l'animation de ce court-métrage et des techniques utilisées ?
Y en a-t-il que vous préférez ? Pourquoi ?**



Il faisait noir

Réalisateur

Miwako VAN WEYENBERG

Synopsis

Nicolas et Victor, des jumeaux de 12 ans ont une relation unique malgré leur différence de personnalité. A l'école pourtant, cette différence pose des problèmes qui les amènent à prendre des distances l'un de l'autre. "Je suis le jumeau de quelqu'un" est une expression courante, mais que se passe-t-il quand il manque l'autre moitié ?

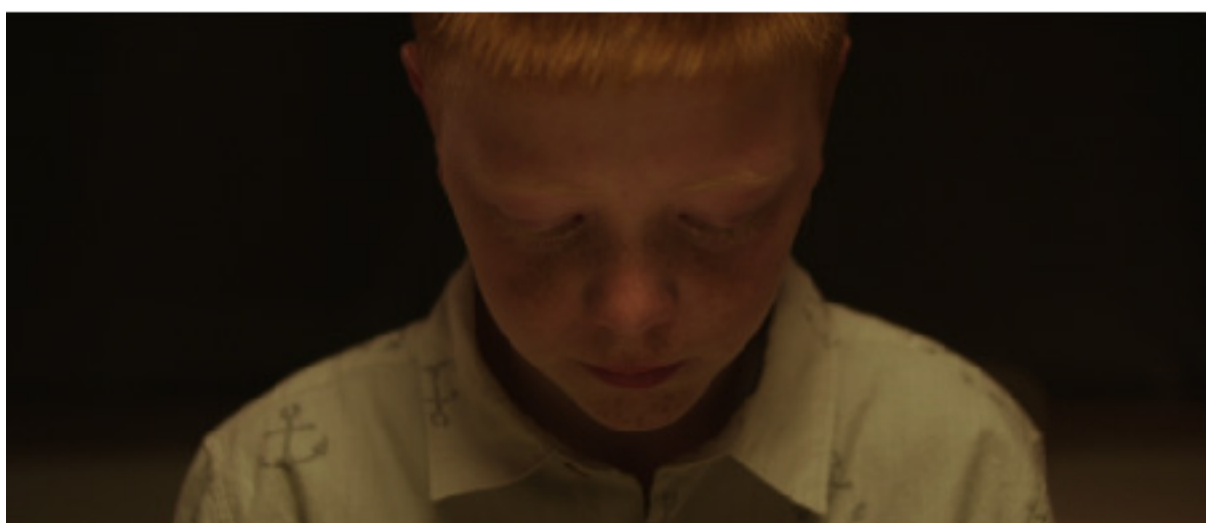
fiche technique

Genre : Fiction

Durée : 18'02

Année : 2015

Pays : Belgique



Pistes de travail...

Page du film : <http://www.miwako.be/ilfaisaitnoir>

HOÛTER DE LAET ROBBE DE LAET STEVE AERNOUTS
IN EEN KORTFILM VAN MIWAKO VAN MEYENBERG

il faisait noir

1 - Que pensez-vous de l'affiche du film ?



2 - Commentez ce photogramme



3 - Quelle est la différence entre les deux jumeaux ?

4 - Après le décès de Nicolas, que se passe-t-il ?



El Negro

Réalisateur

Yannick PRIVAT

Synopsis

Coumba passe un entretien pour être la nounou du fils de Cécile. Si elle s'attendait à un banal entretien d'embauche, c'est un véritable interrogatoire que Cécile lui fait subir. Parallèlement, un adolescent est en garde à vue dans une cellule anti-tag. Il est soupçonné d'être l'auteur de graffitis.

fiche technique

Genre : Fiction

Durée : 13'43

Année : 2016

Pays : France



Pistes de travail...

Synopsis alternatif

Coumba passe un entretien auprès de Cécile pour être la nounou de son fils. Parallèlement, un adolescent est en garde à vue dans une cellule anti-tag. Si les deux interrogatoires ont des allures de confrontations, la violence et l'humiliation ne surgiront pas forcément de celui que l'on croit.

La page du réalisateur avec un notamment un extrait du court métrage : <https://vimeo.com/yannickp>

1 - Quel est le thème de ce film ?

2 - Décrivez le couple de jeunes parents, leur caractère, leur monde.

3 - Qu'est-ce qui transparait dans cet extrait de dialogue entre Cécile et Coumba

« Cécile - Vous avez des enfants ?

Coumba - Oui, un fils.

Cécile - Un seul, vous êtes sûre ? »

4 - Le montage alterné : le commissariat / l'appartement de Cécile, s'accélère vers la fin du film.

A votre avis, pour quelles raisons ?

5 - Voici le plan final du film : comment peut-on l'analyser ?



Des clients calmes

Réalisateur

Céline PERNET

Synopsis

Camille masse, hydrate, coiffe, maquille, camoufle les marques du temps et répare les aléas de la vie. Et pourtant, ce n'est pas dans un salon de beauté qu'elle exerce ses talents mais dans un sous-sols à l'abris des regards.

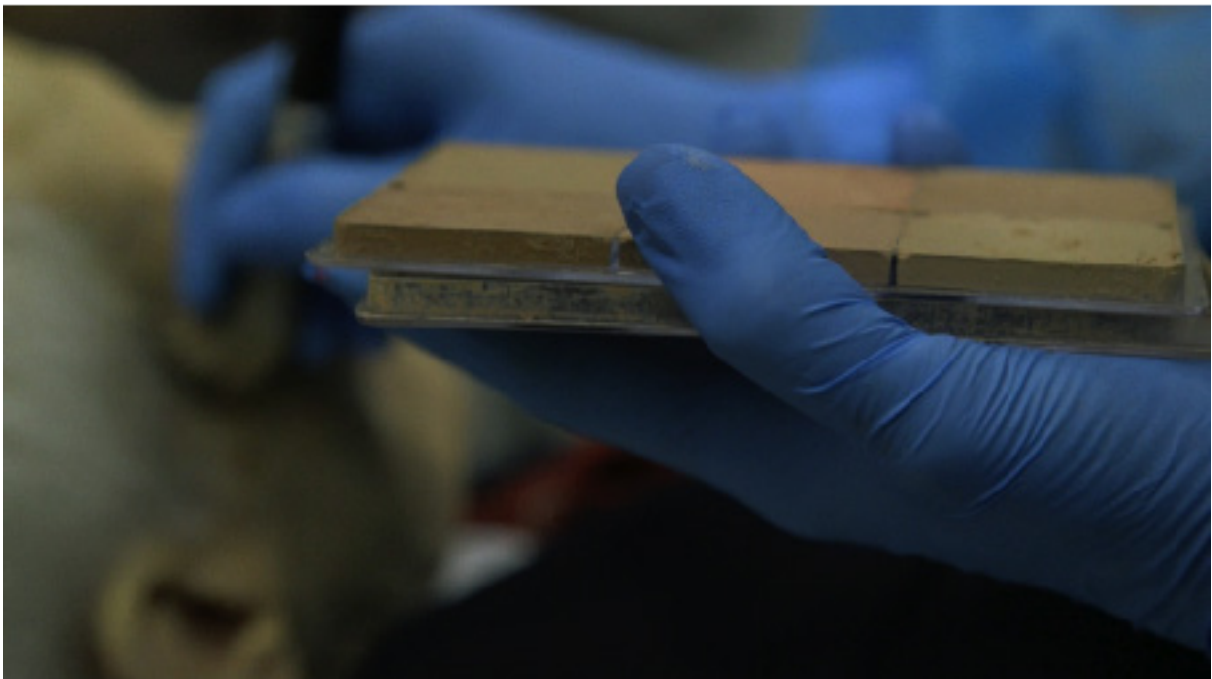
fiche technique

Genre : Documentaire

Durée : 3'01

Année : 2015

Pays : Suisse



Pistes de travail...

1 - En quoi ce film est drôle ?

2 - Comment appelle-t-on les personnes qui préparent les morts ?

3 - Comment ce film nous fait-il percevoir la mort ?

4 - Que vient renforcer le choix de l'image en couleur dans ce film ?

5 - Le parti-pris du cadre est très fort dans ce court métrage. Comment l'expliquez-vous ?



Ce plan est le premier plan large, c'est aussi le dernier de la séquence dans la morgue. A votre avis, pourquoi un tel choix, aussi radical ?

6 - Connaissez-vous d'autres pratiques funéraires dans le monde?

Un article sur une jeune fille qui décide d'en faire son métier :

<http://jactiv.ouest-france.fr/job-formation/se-former/20-ans-maud-se-passionne-pour-thanatopraxie-69283>

Annexes professeurs

Vindicte

1 - Le film montre assez précisément comment s'organise cette vindicte :

Pouvez-vous en décrire le mécanisme et définir le terme ?

A quoi s'oppose-t-il ?

Un leader charismatique - ici aussi religieux

Invoquer une loi supérieure à la loi des hommes - ici la loi de Dieu

Former un groupe nombreux - uni par des slogans, des uniformes - ici un T-shirt à l'effigie du défunt, un nom "l'armée du peuple de Dieu", avec des règles "il faut obéir"

Stigmatiser ceux qui se désolidarisent du groupe

Pression du groupe qui interdit le retour en arrière (quand Awa veut faire machine arrière, le groupe poursuit aveuglément l'élan sanguinaire).

Fasciner par des actes violents, le sang : au lieu de débattre, réfléchir : rejeter les tentatives d'apaisement (du frère d'Awa "Pourquoi ne pas laisser Dieu au ciel et la police s'occuper des malfaiteurs ?")

Exercer une violence en escalade

Vindicte : punition d'un crime par le peuple et non par la loi.

La vindicte s'oppose à la loi. Awa ne comprend qu'à la fin, et trop tard, que la vengeance ne résout rien et qu'il aurait mieux valu s'en remettre à la loi.

2 - Que se passe-t-il dans cette scène ?

Dans le champ on voit Awa s'approcher de l'homme qui lui tourne le dos, une voiture arrive derrière elle.

Contre-champ : l'ombre d'Awa est projetée sur le mur et l'homme se rend compte qu'il est menacé.

3 - Que pensez-vous des représentations de la violence dans le film ?

Le film est extrêmement violent à dessein : en montrant crûment les scènes de violence de la vindicte populaire, le réalisateur prend parti contre cette barbarie. Le prédicateur porte du sang sur son t-shirt sans se rendre compte que ce sang contredit son discours religieux. Cette violence malsaine écoeure Awa à la fin et dégoûte le spectateur tout au long du film.

C'est un parti-pris de réalisation avec lequel vous n'êtes peut-être pas d'accord.

1 - D'un point de vue sonore, le vent est omniprésent sur toutes les scènes de rencontre entre le vigneron et le réfugié syrien.

Vous souvenez-vous de l'impression que ces scènes vous ont laissé ?

Le vent occupe une grande place dans l'espace sonore et les personnages sont obligés de parler fort pour se faire entendre. Le vent ajoute une sorte de pression aux scènes : le spectateur doit tendre l'oreille pour discriminer les paroles du bruit du vent et l'ambiance est celle de la lutte des hommes contre les éléments naturels.

2 - Quand Wassim demande au viticulteur s'il est marié, ils sont dans le plan ci-dessous (un two-shot dans la diagonale). Le vigneron se braque et on passe au plan large.

Quel effet produit ce découpage ?

Dans le plan rapproché, on a l'impression, par le choix de la focale (longue), le cadrage, qu'ils sont côte à côte. En revanche, dans le plan large, on se rend compte qu'ils sont plus éloignés que normalement pour parler ensemble (focale courte, il y a une vallée et une montagne entre eux - symboles de leurs différences).

Dans le plan large ils sont chacun bord cadre ce qui renforce l'impression de distance entre eux - les plans sont sûrement aussi 'trichés'; c'est-à-dire que les personnages ne sont pas à la même distance réelle dans l'un et l'autre plan. Le sens que l'on peut comprendre de la distance entre les personnages s'appelle la proxémie au théâtre et au cinéma. Le tumulte du vent reprend ses droits. Une première tentative de communication et de rapprochement a eu lieu, mais elle ne suffit pas à les rapprocher durablement cette fois-ci. Ils ont chacun leur passé et leur secret.

3 - Qu'avez-vous remarqué sur les choix de cadrage ?

De très près, gros plans sur les visages. D'une part le gros plan permet l'identification parce qu'on peut mieux lire les émotions, mais aussi, tous ces visages en gros plan viennent souligner la portée éthique du film en général qui parle d'humanité, de fraternité et d'entraide.

Le visage, c'est ce qui rappelle l'humain (voir le philosophe Lévinas).

De plus, le spectateur prend le temps de scruter les visages de Wassim, avec barbe, sans barbe, ses yeux bleus, son inquiétude, les questions qu'il se pose. Même chose pour le viticulteur, le gros plan sur ce visage fermé donne envie au spectateur de passer cette rugosité apparente, de voir au delà.

4 - A votre avis, qu'a voulu dire le réalisateur en faisant ce film ?

Déconstruire les clichés sur les migrants (voir l'article cité en référence).

1 - Deux genres cinématographiques se croisent. Lesquels ?

A votre avis pourquoi ?

Fiction et documentaire. Il est intéressant de voir qu'effectivement la trame scénarisée - Nadja se retrouve clandestinement en Espagne pour avorter, se mêle à un contexte documentaire : des manifestations populaires contre la loi Gallardon visant à rendre l'avortement illégal.

La confusion que vit le personnage, qui ne sait plus trop quoi faire ni quoi penser se raconte par cette forme hybride de fiction / documentaire. Le spectateur est toujours en alerte, se demandant s'il a affaire à des images de la réalité ou à des mises en scènes d'acteurs.

1 - Pourquoi la critique parle-elle de mise en abyme ?

Il y a mise en abyme parce que la forme très courte du poème évoque le texte court qu'on écrit sur une carte postale, et qui coïncide avec le format du court métrage. De même, l'idée simple et lumineuse de la guerre sortant de la carte postale pliée sur la table - une 'tente' - est aussi une mise en abyme : c'est de l'objet carte postale, lu par la femme, que surgissent toutes ces images de guerre, comme les mots du poème évoquent la guerre.

Pendant la canonnade, les obus et les tirs de la guerre racontée déchirent le papier, trouent les cartes postales posées sur la table et défigurent les amoureux sur la photo.

2 - Qu'avez-vous pensé de l'animation de ce court-métrage et des techniques utilisées ?

Y en a-t-il que vous préférez ? Pourquoi ?

Il y a plusieurs techniques utilisées : le stop motion de papiers découpés, les pliages de papier et les dessins à la craie grasse. Le court métrage illustre la métaphore du texte où les explosions sont comparées à des fleurs.

3 - Que remarquez-vous sur ce photogramme ?

Le soldat porte une fleur à son fusil.

Origine de l'expression :

La date d'apparition de cette expression ne semble pas connue avec certitude.

Mais elle sert de titre à un ouvrage de Jean Galtier-Boissière paru en 1928, initialement publié en 1917 dans une version censurée sous le titre «en rase campagne 1914».

Cet ouvrage parle de la première guerre mondiale et y décrit, entre autres, ces soldats qui, en 1914, partaient à la guerre avec insouciance vers ce qu'on leur avait présenté comme une promenade de santé, en étant persuadés que la chose serait de très courte durée et sans risques.

Il y écrit en effet : « Dans leur riante insouciance, la plupart de mes camarades n'avaient jamais réfléchi aux horreurs de la guerre. Ils ne voyaient la bataille qu'à travers des chromos patriotiques. [...] Persuadés de l'écrasante supériorité de notre artillerie et de notre aviation, nous nous représentions naïvement la campagne comme une promenade militaire, une succession rapide de victoires faciles et éclatantes. »

On imagine bien alors ces militaires, portant le fusil en bandoulière, cueillir une fleur sur le bord de la route et en planter la tige dans le canon de cette arme qui ne servirait probablement pas.

L'insouciance de ces soldats, marchant la fleur au fusil suffit à expliquer le sens initial de l'expression.

<http://www.expressio.fr/expressions/la-fleur-au-fusil.php>

Cela dit, on trouve aussi cette page où l'auteur déconstruit le mythe des soldats de la Grande Guerre partant 'la fleur au fusil' :

<http://www.cinema-et-histoire.fr/aout-1914-le-depart-la-fleur-au-fusil-un-mythe/>

1 - Que pensez-vous de l'affiche du film ?

L'affiche est un dessin dont le trait unique représente deux jumeaux siamois dans une parfaite symétrie.

Le titre est écrit d'une écriture enfantine qui évoque l'école.

La thématique de la jémellité est centrale ainsi que le lien qui unit les jumeaux : comme si leur cerveau - ou leur personnalité - était commun, pouvait passer de l'un dans l'autre. Cela annonce le changement de la fin de l'histoire.

2 - Commentez ce photogramme

C'est le plan d'ouverture du film.

La position des jumeaux évoque à nouveau les frères siamois de l'affiche, on retrouve également le symétrisme. Une harmonie dans les couleurs. La réalisatrice, en ouvrant par ce plan, insiste sur la proximité et la ressemblance des jumeaux.

Par la suite, Victoir sera associé au bleu tandis que Nicolas le sera au rouge.

On voit dans ce photogramme que la symétrie est une figure particulièrement travaillée et récurrente dans le film



3 - Quelle est la différence entre les deux jumeaux ?

En classe, on voit que Victor n'a pas de difficulté particulière alors que Nicolas ne parvient pas à parler fort.

Ensuite, dans les conversations avec leur père, on comprend que la timidité de Nicolas est maladive et qu'il a des rendez-vous avec un psychologue pour en parler.

4 - Après le décès de Nicolas, que se passe-t-il ?

L'accident de Nicolas survient hors-champ. Il tourne au coin de la rue, on entend une voiture freiner, puis on voit Victor seul. Il y a une ellipse temporelle.

Victor doit s'habiller pour l'anniversaire de son père et on comprend au cours du dîner que Victor a changé de personnalité, qu'il est comme 'devenu Nicolas' en adoptant sa timidité.

1 - Quel est le thème de ce film ?

Le racisme et les préjugés

2 - Décrivez le couple de jeunes parents, leur caractère, leur monde.

Ils sont visiblement aisés, parisiens (et non banlieusards) : on le voit à leur façon de parler, la décoration de leur appartement, le passe-temps de l'homme (les maquettes d'avion), les magazines du salon, les jouets du bébé, l'appartement spacieux (avec code, interphone...), leurs habits. Le réalisateur a voulu marquer socialement ce couple avec des codes socio-culturels facilement lisibles. Ils ont suffisamment d'argent pour payer une nounou à domicile pour leur enfant (et non une crèche, une garderie, ou une assistante maternelle qui garde plusieurs enfants chez elle).

3 - Qu'est-ce qui transparait dans cet extrait de dialogue entre Cécile et Coumba

« Cécile - Vous avez des enfants ?

Coumba - Oui, un fils.

Cécile - Un seul, vous êtes sûre ? »

Cécile, sans vouloir l'admettre, est raciste. Elle sous-entend qu'une femme noire a forcément beaucoup d'enfants. Comme elle sous-entendait avant qu'une femme asiatique ne parlait pas bien français, qu'une Africaine ferait mal la cuisine pour son fils, etc...

Elle ne se rend pas compte qu'elle fait preuve de discrimination à l'embauche quand elle ne trouve pas d'autre argument que "vous n'avez pas le profil" pour renvoyer Coumba.

4 - Le montage alterné : le commissariat / l'appartement de Cécile, s'accélère vers la fin du film. A votre avis, pour quelles raisons ?

Le montage avait permis le parallèle entre l'interview de Coumba par Cécile et l'interrogatoire de son fils par les policiers. Il avait également rendu clair le fait qu'il s'agissait du fils de Coumba car au moment où Cécile demande à Coumba si elle a des enfants, on voit "El Negro" à l'image.

Mais ce qui devient dérangeant, c'est l'insistance avec laquelle Cécile interroge Coumba qui correspond de plus en plus, par l'accélération du rythme du montage, aux pratiques des policiers pour faire avouer le fils.

Le rapprochement entre les deux scènes est renforcé par la qualité du montage : des phrases qui se complètent, des gestes violents qui s'enchaînent ; et par le fait que Coumba prend conscience d'être rejetée par Cécile sans raison sinon la couleur de sa peau.

Le réalisateur ici prend clairement position : il dénonce une violence qui n'est pas celle que l'on attend. Le fils de Coumba utilise l'humour pour désamorcer les rapports de force; Coumba est élégante et polie, les policiers eux sont agressifs, malsains, ironiques et intimidants. Cécile, quant à elle, est inquisitrice, pleine de préjugés et accusatrice dans ses questions. Cécile abuse de son pouvoir d' "employeur" pour dominer et humilier Coumba. C'est là que réside la grande violence de la scène. Et c'est ce que comprend Coumba avant de mettre fin à l'entretien.

5 - Voici le plan final du film : comment peut-on l'analyser ?

Il fonctionne comme une chute en terme de scénario. Coumba comprend que c'est son fils qui a tagué le miroir, qu'elle va devoir nettoyer. (Il y a eu une ellipse temporelle).

Elle a dû lutter contre les discriminations pour trouver un emploi, et il est parfaitement ironique que son fils signe ses graffitis 'el negro'. C'est comme si elle se faisait rattraper par les préjugés de la société, quoi qu'elle fasse.

Physiquement, elle a également perdu de la majesté qu'elle avait dans l'entretien précédent. Elle a mis un fichu sur la tête, comme si elle se résignait à ressembler à ce que la société la cantonne.

1 - En quoi ce film est drôle ?

Par le ridicule des exigences des familles (verniss aux orteils...), par la comparaison avec les esthéticiennes, le ton général du film, léger et le format très court.

2 - Comment appelle-t-on les personnes qui préparent les morts ?

Des thanatopracteurs

3 - Comment ce film nous fait-il percevoir la mort ?

Il la dédramatise, il la rend moins étrangère et moins tabou.

4 - Que vient renforcer le choix de l'image en couleur dans ce film ?

La crudité de la mort, comme un film 'naturaliste'.

5 - Le parti-pris du cadre est très fort dans ce court métrage. Comment l'expliquez-vous ?

Il s'agit d'une succession de plans rapprochés jusqu'à 2'30"



Ce plan est le premier plan large, c'est aussi le dernier de la séquence dans la morgue. A votre avis, pourquoi un tel choix, aussi radical ?

La suite de plan rapprochés laisse dans un premier plan planer le mystère : on ne comprend pas tout de suite où l'on est, ni de quoi il s'agit.

Ensuite, le cadre serré permet de focaliser l'attention sur des détails et des gestes techniques : en même temps il dynamise le montage et il renforce la technicité du métier. Tandis qu'un plan large laisserait davantage de place aux questions. Avec la succession de plans serrés, le spectateur est emporté dans la métonymie, la réalité fragmentée et linéaire.